Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 49 (1911)
Heft: 13

Artikel: Diable !
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-207682

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PROPOS D'UN VIEUX GARÇON

Mais..... moi !...

Le spirituel humoriste Eugène Chavette a écrit quelque part une délicieuse fantaisie. C'est l'histoire d'un cheval vicieux qui a tué successivement ses dix-sept propriétaires. Après avoir ri longtemps de la sottise de ceux qui faisaient l'acquisition d'une bête aussi dangereuse, un cavalier achète à son tour le cheval homicide :

« Les autres, se dit-il, n'ont pas su s'y prendre, mais... moi !...

Le lendemain, le cheval avait fait sa dix-huitième victime.

Cette historiette est profondément juste. Tous, ou presque nous sommes de même bois que le dix-huitième propriétaire du cheval.

En face de la liste toujours grandissante des martyrs de l'aviation, le sentiment qui soutient le pilote d'un de ces dangereux appareils n'est-il pas la confiance en soi, la conviction que les accidents des autres ne furent causés que par leur maladresse ou leur inexpérience.

Ces fautes fatales, eux les ont commises, mais... moi !...

Cette pensée peut donc être le mobile d'actes d'initiative et de courage. Elle peut être aussi la cause d'actions ridicules.

Vous rencontrez dans la rue, une dame empêtrée dans une robe « fourreau de parapluie » ridiculement entravée. Demandez à la demoiselle qui vous accompagne ce qu'elle pense de cette toilette. La jeune fille ne saura trouver des mots assez forts pour qualifier le grotesque d'un tel accoutrement.

Huit jours après, sa couturière lui persuade que ce costume lui siéra très bien et... elle s'en commande un tout semblable à celui qui l'a si fort indignée.

« Porté par cette dame, c'était affreux..... mais... moi... ! »

On parle, dans un groupe de jeunes gens, des malheurs conjugaux d'un ami qui, le premier, s'est chargé des « chaînes fleuries de l'hymen ». Tout le monde est d'accord que c'est sa faute si sa femme lui rend la vie dure.

— On voyait bien qu'elle ne devait pas être commode !

— Tout autre que lui l'aurait remarqué avant le mariage.

— Il a été ridicule de ne pas s'en être aperçu à temps ; mais... moi !...

Le beau parleur se marie. Quelques mois après c'est de lui qu'on rit.

Que sont devenus les fiers discours ? A quoi ont servi les savantes précautions ? Tout comme les autres qu'il raillait, il est tombé dans le panneau !

Pour être sûr de n'être pas malheureux en ménage, ne vous y mettez pas. Beaucoup l'ont dit déjà et ne l'ont pas fait. Mais... MOI...

BERT-NET.

LES DICTONS D'AVRIL

Avril et mai de l'année
Font seuls la destinée.

Avril froid pain et vin donne.

Gelée d'avril ou de mai
Misère nous prédit en vrai.

Quand il tonne en avril,
Il faut apprêter son baril.

Au mois d'avril ne quitte pas un fil ;
Au mois de mai, va comme il te plaît.

Avril pleut aux hommes,
Mai pleut aux bêtes.

Bourgeon qui pousse en avril
Met peu de vin au baril.

Avril le doux,
Quand il se fâche le pire de tous.

Nul avril sans épi.

Avril pluvieux, mai gai et venteux
Annoncent an fécond et même gracieux.

En avril nuée, en mai rosée.

Pluie d'avril vaut le char de David.

La pluie d'avril remplit les greniers.

L'ouaille (brebis) et l'abeille
En avril ont leur deuil.

Quand mars fait avril, avril fait mars.

La plliodze d'avri
Lou bllâ fâ trotzî.

Quand tonne au mai d'avri,
Petit z'et gran daivon sè rédzoï.

Tonnerre d'avri,
Retzesse au païs.

Bise d'avri,
Rinna dau païs.

Bise d'avri medze mé dè bllâ tié tot lo païs.

Sélau dè mâ et vein d'avri
Fan lou dzouïo dau païs.

Au mai d'avri,
La bagne âi tsevri.

Au mai d'avri
Lè z'âno gri
Van à Paris.

Ci qu'a vu trâi bî mai d'avri, a grô tein dè muri.

Diable ! — Jeune homme, il y a assez longtemps que vous m'accablez de vos visites !... Dépêchez-vous de choisir entre la main de ma fille ou le pied de son père.

Entre amies :

— Quelles dents ravissantes, cette madame Lablonde !

— Oh ! oui, cependant j'aime mieux sa garniture précédente.

RIANT AVENIR

Oh ! nous savons plus d'une de nos gentilles lectrices qui va bondir.

Nous leur en demandons pardon. Mais tous les devoirs de la galanterie, toute l'estime que nous éprouvons à l'égard du sexe qui devrait savoir rester le plus aimable et le plus gracieux ; toute notre confiance dans l'intelligence de la femme, que nous ne croyons nullement inférieure à celle de l'homme, mais autre et appelée à une tâche différente, ne nous peuvent convaincre des beautés du féminisme, tel que le conçoivent certaines de ses adeptes.

Une femme vient d'entrer au parlement norvégien. On lui a fait fête. De partout lui sont venus les félicitations, les compliments, les bouquets.

Dans cette assemblée dont elle franchissait pour la première fois le seuil et où elle était seule de son sexe, la « députée » norvégienne, dit un chroniqueur, s'est tout de suite sentie aussi à l'aise que dans son salon ou dans sa cuisine.

Et d'emblée elle a pris une part active au débat. On discutait le budget de la guerre.

Elle a résolument donné la réplique à un député socialiste qui demandait la réduction des dépenses militaires. Elle a plaidé la cause d'une armée nombreuse et forte, capable de défendre le sol sacré de la patrie.

Et le budget de la guerre a été voté conformément aux propositions du gouvernement. Il en eût été de même, il est vrai, sans l'intervention de la députée.

Oh ! il est certain que le témoignage de patriotisme que cette dame a donné à la face du parlement norvégien est très louable et bien capable de susciter des enthousiasmes et des imitations. On en fera état pour prouver la raison d'être et les avantages du féminisme.

Les parlementaires des pays où la femme n'est encore ni électeur ni éligible, seront ébranlés, perplexes. Si on leur propose d'admettre les femmes dans leurs assemblées, ils voteront peut-être « oui », à présent.

Et les suffragettes leur sauteront au cou, en attendant de les combattre avec une facilité et une abondance de parole qu'ils ne pourront égaler et devant laquelle il leur faudra capituler.

Les parlements seront mixtes, les enfants abandonnés, le potage sans saveur, le légume mal cuit, le rôti brûlé, le logis en désordre, sans gaîté et sans charme, car il n'y a rien de moins divertissant et de moins reposant que la politique.

Envolé, l'ange du foyer !

Ah ! qu'ils seront gais, les intérieurs familiaux, quand tout le monde y fera de la politique. Et quelles bonnes digestions l'on aura quand tous les mets seront « sauce politique ».

Dans un sentiment de prudence, très explicable, les sociétés ont toujours en tête de leurs statuts un article prescrivant l'interdiction des discussions politiques et religieuses. Il n'en pourra être ainsi dans les familles. Alors ?...

Ah ! qu'il sera joli, joli, notre petit ménage !

A LA PINTA DÈ TSI NO

Notre regretté collaborateur C.-C. Dénéréaz avait composé, pour la « pinte vaudoise » de l'Exposition nationale, à Genève, un certain nombre de devises en patois.

L'occasion s'est présentée à nous de les recueillir. Les voici. Chacun aura, croyons-nous, plaisir à les retrouver ici. Elle lui rappelleront, du même coup, l'un des plus fidèles collaborateurs du *Conteur* et l'un des coins les plus animés et les plus hospitaliers de la belle exposition de Genève.

* * *

Volliâi-vo agottâ on demi dè fin bon ?
Eintrâ ! on a justameint met la boâite âo bossaton.

* * *

Dein noutra gargotta,
Min dè penatsets ?
Mâ 'na finna gotta
Dâi meillâo partsets.

* * *

Se vo z'éte assâiti, bâidé pi sein couson
Kâ lo bon vin vaudois ne fâ dâo mau à nion.

* * *

Yvorne, Velanâova, Lavaux, lo Tsatélâ,
Aglio, Vevâi, La Coûta, Orba et Bonvelâ,
C'est dâo canton dè Vaud lo vin tant amicat
Qu'à la pinta vaudoise vo sai lo syndicat.

* * *

Dein la pinta dâo syndicat,
Sédè-vo cein que y'a d'estrà ?
C'est qu'on est tsi lè Genevois
Mi servi què tsi lè Vaudois.

* * *

Lè Vaudois, pè Dzenèvà, ont ma fâi dâo bounheu,
Kâ lâi pâovont fifâ lo meillâo dè tsi leu.

* * *

Vaudois ! vâo-tou ein bâirè ion
Dè franc, dè sè et dè fin bon ?
Nion cein te ne lo trovérà
Qu'à la pinta dâo syndicat.

* * *

La pinta vaudoise,
N'est pas 'na gandoise ;
C'est lo paradis
Dâi dzeins assâitis.

* * *

Dein tot Dzenèvà et dein l'esposechon,
N'ia què tsi no iô tot sâi bon.

* * *

Vegnolans et libériaux,
Pàysans et radicaux,
Lo vin qu'on va vo servi,
Vo va ti fére eimbrassi.

* * *

Assebin, à revairè ein dix-no cent treize, à la pinta dè tsi no, à Berne, tsi lo mutz.